

# FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

## ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois	1 mois
Suisse, franco domicile	15.—	7.50	3.75	1.30
Etranger	36.—	18.50	9.50	3.50
Prix réduit pour certains pays, se renseigner à notre bureau				
Chang. d'adresse 50 c. Idem pr vacances 50 c. par mois d'absence.				
TÉLÉPHONE 51.226 - CHEQUES POST IV 178				

## et du Vignoble neuchâtelois

ORGANE DE PUBLICITÉ ET JOURNAL QUOTIDIEN POUR LE CANTON DE NEUCHÂTEL ET LES CONTRÉES AVOISINANTES — PARAIT TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

## ANNONCES

14 c. le millimètre, min. 25 mm. Petites annonces locales 10 c. le mm., min. 1 fr. — Avis tardifs 30, 40 et 50 c. — Réclames 50 c., locales 30 c. — Avis mortuaires 20 c., locaux 14 c. — Etranger 18 c. le millimètre (une seule insertion minimum 5.—), Mortuaires 23 c., minimum 8.30. Réclames 60 c., minimum 7.80.

### Le nouveau cabinet nippon



Le général Ugaki a été chargé par le mikado de constituer un nouveau cabinet nippon dont la tâche sera d'aplanir les difficultés avec les milieux militaires

### Les pourparlers de Genève

Notre correspondant de Genève nous téléphone :

On a pu croire mardi que l'accord survenu samedi entre Turcs et Français sous les auspices du rapporteur du conseil de la S. d. N., M. Sandler, n'aurait pas de lendemain. Les Turcs, en effet, ont fait mine de tout rompre parce que du côté français on ne voulait à aucun prix que le turc fut la seule langue officielle du Sandjack d'Alexandrette.

On est donc revenu au cours des pourparlers de la journée en long et en large sur cette question. On devait s'apercevoir cependant que l'on se trouvait simplement en présence d'un ultime marchandage à la manière orientale et M. Rustu Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie était très content comme tout des concessions qu'il avait obtenues.

Il faisait bientôt le geste que l'on attendait de lui. Il acceptait entièrement que l'arabe serait admis au même titre que la langue turque comme langue officielle du Sandjack d'Alexandrette.

On reporte volontiers dans les milieux internationaux sur la S. d. N. et ses méthodes conciliatrices la plus grande part du mérite de l'arrangement qui est intervenu et qui aura à tout le moins l'avantage de supprimer toute cause de friction entre la France et la Turquie, les bonnes relations entre les deux pays étant nécessaires aussi au maintien de la paix dans le monde.

Le conseil, après beaucoup d'hésitation et un examen attentif de quatre candidatures, a décidé de porter son choix sur un ancien vice-amiral hollandais comme haut commissaire de la S. d. N. à Dantzig.

Le poste est, on le sait, peu confortable, le précédent haut-commissaire de la S. d. N., M. Lester, ayant finalement dû battre en retraite devant les nazis et leurs vexations. On espère que le nouveau haut-commissaire, l'ancien vice-amiral de Graff, qui avait été chef d'état-major à la marine hollandaise, réussira, grâce à des qualités exceptionnelles et à son bon sens, là où M. Lester a échoué.

Le conseil de la S. d. N. s'apprête à faire étudier la question que l'affaire A Prato a soulevée de l'établissement d'un statut des journalistes accrédités auprès de la S. d. N., question qui cause certaines préoccupations à Berné.

Dans les milieux de la délégation française, on persiste malgré les commentaires de certains journaux, à considérer comme satisfaisantes les dernières notes allemandes et italiennes sur la non-intervention. Ils estiment, en effet, qu'elles sont rédigées de toute autre manière que les précédentes et qu'elles annoncent plus de choses que l'on n'en attendait en ne posant pas de conditions irréalisables, en acceptant le texte franco-britannique et en ne se livrant plus à aucune polémique au sujet du gouvernement britannique.

### Accueil favorable dans le Sandjack

BEYROUTH, 27 (Havas). — Les détails sur les points sur lesquels les délégués français et turcs se sont mis d'accord ont produit à Antioche un effet favorable parmi la population. Tandis que Damas manifeste un certain mécontentement et qu'Alep ferme ses souks, le Sandjack reste calme, et les intéressés eux-mêmes s'estiment satisfaits.

### Journée d'enquête à la Chaux-de-Fonds

D'un de nos envoyés spéciaux

# Qui a frappé le Dr Bourquin ?

## La justice recherche activement les agresseurs

Quinze arrestations sont maintenues. Nombreuses perquisitions. L'autopsie confirmerait la relation entre les coups et la crise cardiaque à laquelle a succombé la victime.

### Détails complémentaires sur l'assemblée de lundi et ses répercussions tragiques

L'affreuse nuit est passée et pourtant elle se prolonge encore pour beaucoup, dans la fièvre, dans l'angoisse, dans le deuil.

Essayons, pour vous lecteurs, de faire revivre cette atmosphère. Nous interrogeons de nombreuses personnes : on raconte beaucoup de choses dans ces journées-là. Cependant, par des recoupements, en atteignant des informateurs sûrs, nous recueillons une série de renseignements pris sur le vif auprès de gens qui ont vu, qui ont ENTENDU.

Les rapides et premières nouvelles de la « Feuille d'avis de Neuchâtel » résumaient exactement la situation telle qu'on la connaissait à la fin de la nuit.

Dans les kiosques de la Chaux-de-Fonds ce fut dès le matin la ruée d'un public avide de connaître. Des groupes nombreux commentaient l'événement qui venait de se dérouler avec une vivacité alternée de stupéfaction.

Par ailleurs, l'enquête était menée sans défaillance par les organes policiers et judiciaires qui, surmontant la fatigue d'une nuit blanche, travaillaient encore toute la journée.

On sait que plus d'un millier de personnes ne purent trouver place à la conférence. Mais au lieu de retourner chez elles, elles demeurèrent sur les lieux, massées aux abords de la Maison du peuple. On peut imaginer ce que fut l'attente pendant des heures de cette foule énermée par la campagne des jours précédents et dépitée d'avoir vu les portes de la salle se fermer devant elle.

C'est un tel état d'esprit que surent exploiter des agitateurs comme Maleux et Diacon qui du balcon même de la Maison du peuple haranguaient ces centaines d'auditeurs déçus. Il faut chercher dans ces circonstances la cause principale immédiate des événements incroyables qui suivirent. Incroyables parce qu'ils paraissent le fait de gens qui ont perdu tout contrôle sur eux-mêmes.

L'entrée principale de la Maison du peuple est située à l'angle de l'immeuble. Devant cette entrée se trouvait un cordon de police qui s'efforçait de contenir les remous de la foule. On vit là comment s'y prenaient des gens évidemment préparés dans ce but pour rompre un barrage d'agents : se tenant groupés devant la maison d'en face, séparés des policiers par la foule, ils donnaient tout à coup une formidable poussée du dos. Cette poussée agissant par percussion sur la foule, venait disloquer le rang des agents qui se tenaient par le bras. On a pu constater là aussi les ordres particulièrement ignobles qui furent donnés contre la police : frapper les parties génitales.

L'entrée de la conférence fut, comme nous l'avons dit, fort difficile, une foule hostile voulant se ruier à l'intérieur à la suite du cortège des patriotes.

La sortie devait apporter d'autres sujets d'inquiétude. Le groupement du docteur Bourquin, issu d'une porte latérale, s'était formé en cortège dans la rue montante à la faveur de deux barrages de police. Mais des infiltrations se produisirent et bientôt les adversaires purent rejoindre le cortège. C'est alors que se produisirent des scènes d'agression véritablement sauvages. Le docteur Bourquin était particulièrement visé. De nombreux cris, des menaces caractérisées avaient été proférés contre lui : — Attendez Bourquin, on l'aura à la sortie.

Le premier qui l'attaqua s'élança contre lui de flanc, le frappant des mains et des pieds.

M. Bourquin, qui n'avait pas cessé de garder le calme, reçut ainsi de nombreux coups ; il se sentit mal et s'effondra. On sait qu'hélas il ne devait plus se relever ; c'est mourant qu'il fut transporté au local de l'Astoria.

On connaît moins certains faits qui montrent l'attitude des manifestants.

Une volée de projectiles vint s'abattre contre les fenêtres de la cuisine de l'Astoria où gisait le blessé.

Celles-ci furent cassées et des débris tombèrent jusque sur le corps déjà inanimé de M. Bourquin. On ne devait pas être au bout de ces scènes scandaleuses.

L'ambulance qui emportait le corps fut elle-même grêlée de cailloux.

Comme un parent du défunt demandait à des manifestants de se disperser, leur apprenant la mort du docteur Bourquin, il reçut cette réponse :

— Ça leur apprendra, à ces provocateurs, de revenir.

Dans la nuit, vers 4 heures et quart, la police arrêta, après une chasse à l'homme mouvementée, un individu qui braillait devant la maison où reposait le corps du docteur Bourquin.

C'est le lieu d'ajouter que non seulement la victime de lundi soir mais aussi sa famille avait été depuis longtemps l'objet de menaces et d'agressions.

### L'enquête

#### Jusqu'à présent, on compte quinze arrestations

Les opérations d'enquête, comme nous l'avons dit, se sont poursuivies sans arrêt pendant la journée sous la direction du juge d'instruction des Montagnes, M. G. Béguin.

Les participants au cortège ont été convoqués au Parquet à la Promenade. On a fait défiler devant eux tous les individus arrêtés au cours de la bagarre ou après, en leur demandant de désigner ceux qu'ils avaient vu commettre des violences. Cette opération, jointe aux autres, a permis d'identifier jusqu'à présent quinze personnes qui ont été mises en état d'arrestation. La police s'efforce maintenant de retrouver celui ou ceux qui ont frappé le docteur Bourquin.

### Perquisitions

Le magistrat instructeur a fait faire des perquisitions au siège du parti communiste, chez certains adhérents à ce parti ainsi qu'au front antifasciste. Une importante documentation a été saisie, tels que tracts, statuts, etc. On y recueillera des renseignements fort utiles pour la suite.

Un revolver a été trouvé chez Hug, le jardinier communiste dont nous annonçons hier l'arrestation.

Disons, d'autre part, que les bouteilles qu'on trouva sur certains membres des Jeunesses nationales étaient remplies d'eau... ceci en vue d'une attaque aux gaz lacrymogènes.

### L'autopsie du Dr Bourquin

Il n'est pas besoin de dire que les résultats de l'autopsie du docteur Bourquin étaient attendus avec une légitime curiosité. A quoi exactement la victime avait-elle succombé ? Les déclarations qui ont été publiées à ce sujet sont très générales pour la raison que M. Wegelin, professeur à Berne, chargé de l'examen du corps, n'a pas encore fait connaître toutes ses conclusions. Il est admis que la victime a reçu des coups, principalement de canne et qu'elle a succombé à une crise cardiaque. La relation de cause à effet entre les coups reçus et la crise du cœur est tenue comme des plus probables.

### La police a fait vaillamment son devoir

Nous ne saurions terminer ce récit sans rendre un hommage mérité à la police cantonale et communale. Certains de ses agents ont été frappés avec une sauvagerie particulièrement révoltante. On peut se demander ce qui serait arrivé sans la fidélité au devoir dont ils ont fait preuve dans des circonstances particulièrement difficiles.

De divers côtés, on s'est demandé si les effectifs de police étaient suffisants. Des mesures avaient été prises. Le gendarmier avait été renforcée dès le début et d'autres renforts étaient tenus de piquet dans le canton, prêts à intervenir. Devant la tournure prise par les événements, ces renforts furent demandés et ils arrivèrent à temps sur place en automobile. Il y avait environ 80 agents en uniforme plus des inspecteurs en civil.

Il faut bien se rendre compte que si l'on avait voulu éviter toute collision, un bataillon au moins eût été nécessaire.

Nous continuons cependant à penser que les effectifs actuels de la police d'Etat sont insuffisants. Les économies, dans ce domaine, sont dangereuses car l'Etat a pour mission première et essentielle de faire régner l'ordre et de garantir le libre exercice des droits personnels. On reviendra plus tard sur cette importante question. (w.)

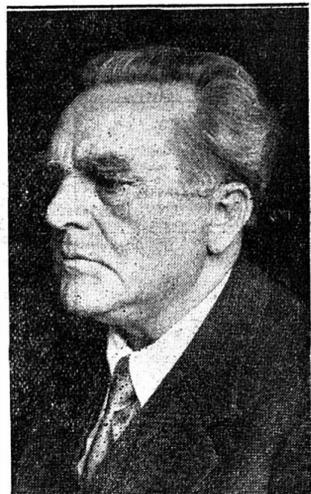
### Un détenu hongrois aurait découvert un procédé de neutralisation des gaz toxiques

BUDAPEST, 26 (MTI). — Un professeur de l'université de Sopron a reçu d'un inconnu, actuellement détenu d'un pénitencier des environs de la ville, une lettre où le détenu a découvert un procédé donnant complète garantie de neutralisation des gaz toxiques. L'inventeur déclare qu'il était auparavant ingénieur, mais menait une vie légère et finit par être condamné à plusieurs années de réclusion pour divers délits. Ces dernières années il a travaillé à perfectionner sa découverte. La lettre contient une description détaillée du procédé, qui est actuellement confié à l'examen d'experts en la matière.

### Chute d'un avion belge en Algérie

BRUXELLES, 27. — L'avion de tourisme belge, qui assure le service entre le Congo et la Belgique, a fait une chute près d'Oran. On compte douze morts.

### Anniversaire dans les lettres



Charles-Frédéric Wiegand, l'écrivain suisse bien connu, est l'auteur d'ouvrages lyriques et dramatiques ; il fêtera après-demain, à Zurich, son 60<sup>me</sup> anniversaire

### Cambrisseurs macabres à l'œuvre

## RÉCEMMENT L'ON PROFANAIT LA TOMBE DE SIR BAZIL ZAHAROFF

Tout donne à croire que les auteurs du méfait cherchaient à s'emparer du butin qu'ils pensaient trouver dans la sépulture

La chapelle funéraire de la famille Zaharoff, dans le château de Balincourt, a été profanée.

Cette chapelle, dans laquelle se trouve la tombe de sir Basil Zaharoff et de sa femme, a été profanée par des gens venus dans le but, croit-on, de voler les bijoux de grand prix qu'ils supposaient avoir été enfermés avec les défunts dans leur cercueil et ne reculerent pas devant l'infamie et sacrilège besogne de profanation de sépultures.

Dès que l'abominable forfait fut découvert, le Pasquet de Pontoise, avisé, se transporta au château de Balincourt.

Il résulte des constatations que les auteurs des vols avaient pénétré par escalade dans le parc, besogne aisée quand il s'agit, comme en l'occurrence, d'une propriété d'une étendue de 14 hectares, close de 14 kilomètres de murs de hauteurs diverses.

Ils s'étaient introduits dans la chapelle en pratiquant dans l'un des vitraux une brèche suffisante pour passer la main et faire jouer l'épauvette qui commande de l'intérieur l'ouverture du vitrail. Parvenus dans la chapelle, les malfaiteurs étaient descendus dans la crypte et s'étaient trouvés devant les alvéoles

recelant les cercueils. Ils avaient alors commencé leur effroyable besogne : après avoir descellé vraisemblablement à l'aide de simples cisailles à froid le ciment retenant la plaque de marbre qui masquait l'entrée de l'une des sépultures, ils avaient sorti le cercueil, l'avaient déposé sur le sol. Ils avaient ensuite dévissé le couvercle de bois et déposé vraisemblablement à l'aide de simples cisailles l'enveloppe de plomb.

Il semble en effet se confirmer que les cambrisseurs macabres ne servent pas de chalumeaux oxydriques mais d'outils fort ordinaires.

On retrouva le cercueil sur le sol à l'endroit où l'avaient laissés les malfaiteurs. Il semble qu'ils avaient légèrement écarté le suaire et soulevé légèrement le corps pour explorer le contenu de la lugubre couche.

Le cercueil auquel ils s'étaient attaqués était celui contenant les restes de Mme Basil Zaharoff. Est-ce par hasard qu'ils profanèrent d'abord cette sépulture ? Comptaient-ils trouver un butin particulièrement riche, des bijoux magnifiques que possédait, de son vivant, la marquise, et qu'ils pouvaient supposer avoir été déposés à ses côtés dans la tombe ? Croyaient-ils au contraire ouvrir le cercueil de sir Basil, confusion assez peu plausible d'ailleurs étant donné les inscriptions.

Avaient-ils enfin l'intention d'ouvrir l'un après l'autre les trois cercueils ? Quoi qu'il en soit, on assure que les malfaiteurs se retirèrent sans rien emporter, les cercueils, en effet, ne contenaient aucun bijou.

### Une autre hypothèse

Une autre hypothèse a été émise : c'est que les cambrisseurs macabres espéraient trouver, notamment dans le cercueil de sir Basil, certains papiers ou certains documents, hypothèse toute gratuite d'ailleurs, et qui prend rang simplement parmi plusieurs autres qui ont été examinées.

Le château de Balincourt est actuellement habité par la comtesse de Bourbon, héritière de sir Basil Zaharoff. Le régisseur, M. Chaussonnière, qui habite un hameau voisin, deux concierges, une dizaine de gardes assurent la surveillance de la propriété dont les immenses dépendances agricoles sont occupées par de nombreux ouvriers.

L'enquête du parquet et de la brigade mobile n'a rien omis jusqu'à maintenant pour obtenir sur le mystérieux événement quelque lumière. Il semble qu'à l'heure actuelle la croyance qui s'est confirmée serait celle que l'on a affaire non pas à une bande spécialisée dans le cambriolage des tombes, mais simplement à des malfaiteurs qui, ayant pu lire, au moment de l'inhumation de sir Basil, il y a deux mois, des descriptions de bijoux de la famille Zaharoff, pensèrent que les tombeaux pouvaient contenir un abondant butin. A l'heure actuelle, on ne peut affirmer qu'une piste sérieuse soit suivie.

### Le désastre des inondations américaines

## Les eaux de l'Ohio et du Mississipi descendent lentement vers le sud

où les villes sont évacuées en toute hâte

### La crue a cessé dans les Etats du nord

NEW-YORK, 27 (Havas). — Les eaux de l'Ohio et du Mississipi descendent lentement vers le sud, menaçant l'Etat de Tennessee.

Toutes les villes riveraines du Mississipi inférieur préparent leur évacuation avant que les effets des crues n'atteignent leur maximum qui pourrait égaler le désastre de 1927.

Dans les dix Etats du nord, les eaux ont cessé de monter. On compte 97 morts, 605,000 sans abri et plus de 300 millions de dollars de dégâts. A Cincinnati, les eaux ont atteint 24 m. 30 alors que l'on ne prévoyait que 15 m. 80.

Le gouvernement continue à suivre constamment les progrès des opérations de secours.

M. Roosevelt a demandé que les crédits accordés par le congrès pour les secours de chômage soient affectés aux secours des victimes des inondations.

On estime que le nombre des sans abri atteindra 700,000 mercredi.

### Un bataillon de l'armée régulière occupe Louisville

LOUISVILLE, 26 (Havas). — Un bataillon de l'armée régulière de 1100 hommes est arrivé au cours de la nuit et, afin d'assurer efficacement la police, a occupé les points stratégiques de la ville, qui ressemble maintenant à une cité occupée après un bombardement.

### Après le discours de M. Léon Blum à Lyon



Voici le président du conseil entouré de personnalités

Lire en dernière page  
**La « Feuille d'avis de Neuchâtel » sur les lieux de l'émeute.**